

Les femmes malagasy en 2022

Les femmes malagasy sont courageuses, valeureuses. Elles méritent le soutien et l'encouragement. Comme notre pays est parmi les plus pauvres du monde, forcément, les femmes au foyer diminuent. La majorité sont au travail aidant leur mari à combler le budget familial. Nombreuses sont divorcées, veuves, mères célibataires qui subviennent intégralement aux besoins de leurs enfants.



Les ouvrières des Zones Franches Industrielles (ZFI) ne connaissent pas de vie familiale. Elles quittent le foyer tôt le matin et ne reviennent que tard, dans la soirée. Elles travaillent même toute la journée du samedi et des fois, même le dimanche. Certes, elles gagnent plus car elles font des heures supplémentaires mais elles sont si fatiguées. Leur condition de travail laisse à désirer. Ce qui est plus grave si elles tombent enceintes. Elles risquent de perdre leur emploi.

Certes, il y a un organisme qui s'occupe de tels cas comme la CNAPS (Caisse Nationale de Prévoyance Sociale) pour la retraite, le congé de maternité ou des centres de santé, en cas de maladie. Mais, ce n'est pas évident. Il y a également les inspecteurs de travail qui font de leur mieux. Hélas, ils ne peuvent pas couvrir tout le pays avec les ZFI qui se multiplient. En ville, les marchandes de journaux se lèvent très tôt pour prendre les journaux au lieu de distribution, à Ankorondrano (route des hydrocarbures) et les vendre le long des rues de la capitale, courant derrière les automobiles dans les embouteillages tout comme les hommes, leurs collègues, distribuant les journaux dans différents bureaux.

Le cas des lavandières est palpable. Elles passent leur temps au lavoir public. Elles y constituent une petite société. Elles gagnent leurs pains quotidiennement et gare aux maladies ! Là n'y a pas de CNAPS, ou de centre de santé spécial. Elles n'ont même pas le moyen pour aller au centre de santé de base ou de dispensaire où la consultation est gratuite mais il faut payer une somme modique pour les médicaments. Dans ce cas, elles font l'automédication, achètent du paracétamol à l'épicerie du coin. Les marchandes des rues ne cessent d'augmenter. Elles vendent différents articles surtout de la friperie (vêtements, chaussures), des articles ménagers, électriques, des cigarettes, des légumes. Elles sont tout le temps sur le qui-vive car, naturellement, le fait de travailler le long des rues est interdit. La police communale les traque. Dans différents quartiers, des femmes s'occupent des ordures ménagères. Elles sont sous les ordres du fokontany (organisme de décentralisation qui est une subdivision de la commune). De bon matin, elles frappent à la porte des maisons ou crient



dans les ruelles « ordure » pour que chaque foyer sort son paquet. En même temps, elles balayent les ruelles.



Les femmes qui n'ont pas fait beaucoup d'étude ou presque analphabètes ne lésinent pas sur les travaux. Elles s'occupent de bas travaux car elles ont des bouches à nourrir. Les paysannes ont une dure vie de labeur. Elles doivent chercher de l'eau, du bois, laver le linge, cuisiner, travailler aux champs. Elles sont infatigables. Elles sont si nombreuses à être journalières : arrachant les mauvaises herbes dans les champs et rizières, arrosant, bêchant. Et là, l'âge ne compte pas, il faut travailler, il n'y a pas retraite. Les paysannes malagasy sont journalières même à plus de 70ans. Heureusement, elles sont plus résistantes que ses semblables citadines, probablement, à cause de leur environnement, plus sain et certainement, elles font plus de marche à pied. Et les femmes handicapées ne sont pas en reste. C'est certain, elles doivent faire plus d'efforts. Une couturière, paralysée des deux jambes, se déplacent en béquille et tout le temps au travail avec sa machine à coudre. Son mari l'a quitté et elle fait vivre ses deux enfants. Souvent, les femmes handicapées sont en association avec les hommes et travaillent dans les confections. Une paysanne malvoyante : « Viviane Rasoamananirina » a fait un témoignage : « il faut plus d'effort quand on est handicapé ». Elle est divorcée et quatre enfants en charge.

Étant plus nombreuses que les hommes (en 2018 sur 25674196 habitants il y a 13015251 femmes que 12658945 d'hommes). En général, elles sont de plus en plus conscientes qu'elles doivent participer plus dans la vie familiale et nationale. Pour augmenter le budget familial, tant de femmes travaillent, aidant leur mari à subvenir au besoin de la famille. Elles exercent une profession libérale comme coiffeuse, pâtissière. Des institutrices sont à la fois couturières. Certaines éducatrices, déjà en âge de retraite choisissent encore d'exercer comme quelques éducatrices du collège Aina passionnées de leur vocation.



Au fil du temps, les femmes malagasy ont osé faire le défi de sortir de son rôle de femmes de foyer. Les précurseuses sont, sans aucun doute, « Bao Andriamanjato » (1929 - 1974) première femme africaine ingénieure et « Gisèle Rabesahala » (1929 – 2011), première femme politicienne malagasy consacrant sa vie à l'indépendance de Madagascar et première femme nommée ministre en 1977. Elles sont pionnières, ouvrant la voie. De nos jours, plusieurs femmes exercent dans différents secteurs : de multiples femmes médecins, des femmes comme agent de police, commissaire, pilote de l'armée de l'air, des femmes dans l'académie militaire. Une dame est à la tête de l'Assemblée nationale malagasy : « Razanamahasoa Christine ». L'actuel gouvernement compte également des femmes : 9 sur 30. Plusieurs

femmes travaillent dans l'entrepreneuriat, gérante de société comme « Julia Ando Randriamalalaharisoa » DGA/DAF de Heri Madagascar.



Mais, nombreuses sont les femmes malagasys qui sont victimes de violence conjugale, d'attouchement, de viol. C'est comme un lot quotidien pour certaines. Beaucoup de femmes ont décidé de lutter, de sortir de cet enfer coûte que coûte. La loi 2019-008 du 13 Décembre 2019, centrée sur la violence basée sur le genre, les aident. Le chemin est encore long car les femmes vivent encore dans des situations si dures. C'est le cas de la grande famille de madame Julienne, 80ans, composée de 22 femmes habitants sur un hameau du côté de Betioky dans la région Atsimo-Andrefana (Sud-Ouest de Madagascar). Madame Julienne a 8 filles et 2 garçons avec des petits-enfants. Ils vivent dans 3 cases en délabrement, sans meuble et peu de vaisselle.

Personne n'a un travail convenable : elles sont lavandières ou se prostituent. Les enfants, de père inconnu, font la manche en ville. Ils ne mangent pas à leur faim. Des fois, ils boivent seulement de l'eau salée.

D'autres familles dans leur situation ont quitté le Sud. Mais, elles n'y songent pas. La famille veut faire un petit élevage et demande un coup de pouce. Des organismes comme l'Union Européenne ont des branches pour aider les paysannes en difficulté. On leur donne des formations dans différentes branches. « Ravaosolo Marie Claire » est formée dans le projet « Profit lait » pour l'élevage de vache laitière. « Lalaoharisoa Martine » s'est spécialisée dans la rizipisciculture. « SOS villages d'enfants Madagascar » est en collaboration étroite avec des femmes. 380 sur 574 de ses collaborateurs sont des femmes, 775 femmes bénéficiaires d'aide

dans 20 maisons de femmes créées dans les régions Atsimo Andrefana et Anosy, 1298 femmes bénéficiaires ont développé leurs activités productrices. Madame Maria Raharinarivonirina est la présidente du conseil d'administration du « SOS villages d'enfants Madagascar » en collaboration avec 10 femmes expertes et passionnées. Le PNBC (Programme Nationale Barrefoot Collège) est un programme national d'accès durable à l'électricité solaire pour les villages reculés. 73



femmes sont formées en Décembre 2021. Elles sont issues de ces villages. Elles deviennent des femmes « ingénieures solaire ». Ainsi plus de 3500 ménages ont de l'électricité solaire répartie sur 22 villages de 12 régions du pays. Nelly Anjaratiana, une jeune femme de 25ans est élue dans le top 40 du concours du Miss Monde. C'est une fierté pour notre pays comme toutes ces femmes citées plus haut.

Depuis toujours, Madagascar fête le 08 Mars journée internationale de la femme. Antsirabe, la ville d'eau de la région Vakinankaratra est le lieu de célébration cette année. Les 23 régions

du pays y ont envoyé des déléguées. Au programme : du carnaval, de l'exposition et des discours. Mahajanga et Nosy Be ont également fait des célébrations. Les Dames étaient à l'honneur. En tout cas, bravo aux courageuses femmes malagasy.

Michel et Edmine.